
ROTHE, Johannes, WEIGELT, Sylvia, *Thüringische Landeschronik und Eisenacher Chronik*

Mathieu Olivier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1745>

DOI : 10.4000/ifha.1745

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « ROTHE, Johannes, WEIGELT, Sylvia, *Thüringische Landeschronik und Eisenacher Chronik* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1745>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ROTHE, Johannes, WEIGELT, Sylvia, *Thüringische Landeschronik und Eisenacher Chronik*

Mathieu Olivier

- 1 La présence édition est l'aboutissement de nombreuses années de recherche de S.W. sur l'œuvre historiographique de Johannes Rothe (vers 1360-1434), peu étudiée jusque-là dans le détail. Sa singularité réside sans conteste dans la variété des types d'écriture historique auxquels Johannes Rothe s'est frotté. Avec la Chronique d'Eisenach (vers 1414), il livra pour son coup d'essai une chronique urbaine comme le Moyen Âge allemand en offre tant, tandis que la composition de la Chronique de Thuringe quelques années plus tard (vers 1418/19) fait de surcroît de J. Rothe un représentant de premier plan de l'historiographie régionale naissante (Landesgeschichtsschreibung). De ce second texte, S.W. recense 39 témoins ; dense et touffue, la tradition de la Chronique de Thuringe est toutefois marquée par le très faible nombre de codices antérieurs à 1500. L'éditrice y distingue trois recensions, elles-mêmes subdivisées en plusieurs versions. Les caractères de la tradition rendent malaisée la reconstitution de la forme originelle du texte dans le détail. Sans pour autant abandonner toute ambition en ce sens, l'éditrice ne cherche pas à aller au-delà de ce que la tradition permet d'établir avec certitude (p. LXIV-LXV). Le texte édité se fonde sur deux témoins des années 1480 ainsi qu'un codex de 1555. La tradition de la Chronique d'Eisenach est d'un traitement plus facile, puisqu'elle se résume à un manuscrit berlinois du XVe siècle et une copie dresdoise plus tardive de ce même codex.
- 2 La partie éditoriale elle-même fait honneur à l'excellence de la collection des Textes Allemands du Moyen Âge. Remarquables de précision, appareil critique et notes n'entravent en rien la lecture des textes. Signalons tout particulièrement le copieux glossaire des termes rares ou difficiles (p. 167-176) ; il vient au secours du lecteur peu accoutumé aux spécificités des dialectes thuringiens occidentaux de la fin du Moyen Âge. Faisant suite à la nouvelle édition critique de la Vie de sainte Elisabeth du même auteur en 2005, cette double édition de textes comble ainsi de la meilleure façon une

lacune historiographique ; gageons qu'elle contribuera à restituer à Johannes Rothe la place qui lui revient au sein de la chronistique de langue allemande à la fin du Moyen Âge.

- 3 Mathieu OLIVIER (Lycée Dumont-d'Urville, Toulon)